



JOURNAL HUMORISTIQUE.

BUREAUX : 27 RUE ST. VINCENT.—P. O. BOITE 2144, MONTREAL.

Je me hâte de rire de tout de peur d'être plus tard obligé d'en pleurer.—FIGARO.

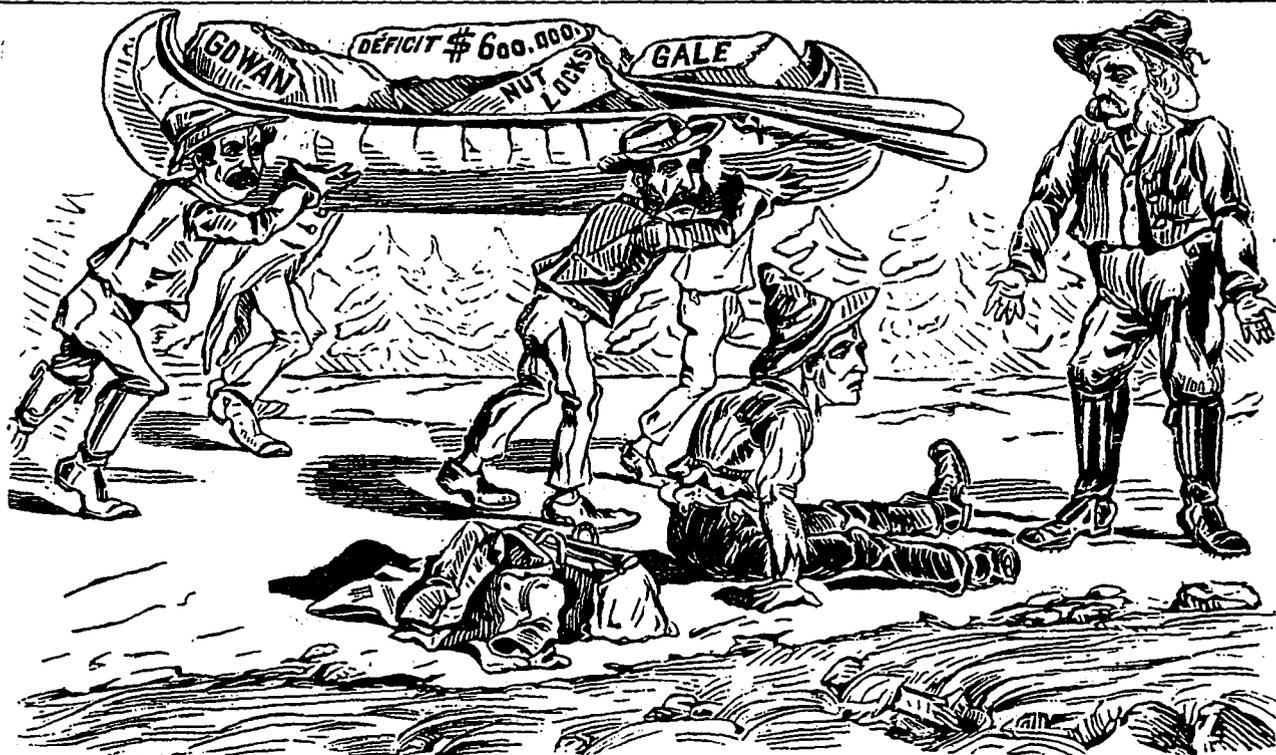
VOL I. No. 7.

MONTREAL, 4 OCTOBRE 1879.

1 CENT LE NUMÉRO.

H. BERTHELOT & Cie.,

Editeurs-Propriétaires.



LE PORTAGE. (pas le portage du fort.)

Joly et sa gang sont en train de faire un long portage, qui durera deux mois. Chauveau faiblit à la tâche.
 JOI.Y.—Ho donc ! Chauveau, mon petit sans cœur, ne fais donc pas l'habitant. Tu comprends que si tu laisses le canot on ne réussira pas à faire le portage.
 CHAUCHEAU.—Jamais on ne pourra se rendre comme ça. Je préfère m'en retourner avec les bleus.

Feuilleton

LES BÉNÉDICTINS

DE

SAINT-NICOLAS-LE-VIEUX.

—A la nuit, dit le comte ; au moins, soupe-t-on au couvent ?
 —Au couvent ?
 —Oui, à Saint-Nicolas.
 —Oh ! certainement qu'on y soupe ! on est même plus sûr d'y trouver la table mise la nuit que le jour.
 —Los farceurs ! dit le comte dont un éclair gastronomique illumina le visage. Tiens, foilà pour la ponne nouffelle que tu me tonnes !

Et il lui remit deux piastros qu'il tira d'une bourse admirablement garnie.
 —Merci, Excellence, répondit le muletier qui, une fois payé, n'avait plus rien à dire.
 —Eh bien ! bartons-nous maintenant ? reprit le comte.
 —Quand vous voudrez Excellence.
 Le guide nida le comte à monter sur sa mule, et se mit en route en chantant une espèce de cantique qui ressemblait beaucoup plus à un *miserere* qu'à une tarentolle ; mais le comte était trop préoccupé du diner qu'il allait faire pour remarquer tout ce que ce prélude avait de mélancolique.

 La route se fit assez silencieusement. Le guide avait fini par croire, en voyant la confiance du comte appuyée des deux énormes pis-

tolets qu'il avait logés dans ses fontes, qu'il était au mieux avec les hôtes de Saint-Nicolas le Vieux et que même, peut-être, il faisait partie de quelque bando de la Bohême qui était en relation d'intérêts avec celles de la Sicile. Quant à lui, il savait que personnellement il n'avait rien à craindre, les muletiers étant généralement sacrés pour les voleurs, et doublement, comme on le comprend bien, lorsqu'ils leur amènent une si bonne pratique que paraissait être le comte.
 Cependant, à chaque village qu'il rencontrait sur la route, le muletier s'arrêtait sous un prétexte ou sous un autre. C'était une espèce de transaction qu'il faisait avec sa conscience pour donner au comte le temps de faire ses réflexions et de retourner en arrière si bon lui semblait. Mais à chaque halte, le

comte reprenait d'une voix que la faim rendait de plus en plus pressante :
 —En afant ! allons, en afant, der teufel ! nous n'arriferons chaimais.
 Et il repartait suivi par les regards ébahis des paysans qui venaient d'apprendre du guide le but de cet étrange pèlerinage, et qui ne comprenaient pas que, sans y être conduit de force, on eût l'idée de faire le voyage de Saint-Nicolas-le-Vieux
 Ils traversèrent ainsi Gravina, Santa-Lucia-di-Catarica, Mananunziata et Nicolosi. Arrivés à ce dernier village, le guide fit un dernier effort.
 —Excellence, dit-il, à votre place je souperais et je coucherais ici, puis demain j'irais en me promenant, comme cela, tout seul, à Saint-Nicolas-le-Vieux.
 —Est-ce que tu ne m'us pas tit